Le cloître du monastère

LES AMIS DU MONASTERE

ISSN 0981 0072

8 septembre 2009
Nativité de la Sainte Vierge

LA SOIF DE DIEU

Au cours d'un de ses sermons, saint Augustin pose la question : « Qui a soif de Dieu ? » Ils ne devaient pas être très nombreux à pouvoir répondre « Moi ! » sans hésitation. Et pourtant, cette soif est universelle. Elle est comme une semence que Dieu lui-même a cachée dans notre cœur et qui se devine dans certains de nos comportements. La curiosité, par exemple : voyez les enfants et leurs « pourquoi ? » incessants. Si nous avions le courage de répondre à ces enfilades de « pourquoi ? », nous verrions bien que la réponse ultime est Dieu en personne. Car Dieu est la Lumière. Les « pourquoi ? » des adultes se posent surtout devant les grandes épreuves et la mort. La seule réponse qui puisse satisfaire cette soif de comprendre tient en un nom : Jésus crucifié et ressuscité.

Notre soif de Dieu se cache aussi et peut-être plus profondément dans notre crainte de la solitude. Dieu a dit en voyant Adam, bien avant le péché originel, qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. Et Dieu a tout prévu pour que nous puissions combler cette solitude. Par le travail des mains et de l'intelligence, l'homme était déjà beaucoup moins seul. Mais cela n'a pas suffi à étancher la soif de son cœur. Dieu créa alors Ève. Et Adam chanta le premier chant

de joie de toute la création, un chant qui exprimait une réelle plénitude humaine. Adam et Ève ont dû se dire, quand ils se sont découverts en ce matin du sixième jour : « Voilà enfin une créature à qui je puisse consacrer ma vie tout entière. »

Mais le cœur de l'homme a une soif encore plus profonde. La véritable solitude du cœur ne peut être comblée que par Dieu, le Bien suprême. Nous avons été créés pour ce Bien. Dans notre cœur, il se trouve une demeure où Dieu seul peut entrer. Cette plénitude surnaturelle fut rendue difficile par le péché et les suites que nous connaissons.

Comment faire alors pour cultiver notre soif de Dieu ? Nous pouvons nous référer à l'image du cerf du psaume 41 qui commence ainsi : « Comme le cerf assoiffé aspire aux sources d'eaux fraîches, ainsi mon âme a soif de vous, Seigneur. »

Le cerf est un animal qui a des bois sur la tête, comme si son intelligence essayait d'atteindre le ciel : on ne peut avoir soif de Dieu sans d'abord le connaître. « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » disait Saint Jérôme. Ayons donc soif de connaître Dieu.

Le cerf est un animal qui brame, qui lance des appels amoureux dans la forêt profonde. C'est le symbole de la prière et de la contemplation du cœur humain qui prend conscience que la terre est un vaste désert sans eau ni chemin, et à qui il ne reste que la voix pour atteindre celui qu'il désire. Apprenons à prier à l'école de la sainte liturgie de l'Église et des saints.

Le cerf est un animal qui, d'après la mythologie, écrase les serpents. On ne peut pas avoir soif de Dieu si l'on se laisse mordre par les serpents, c'est-à-dire par les vices. Par contre, celui qui écrase ses serpents, modèle de la vie ascétique, est pris d'une soif encore plus ardente pour le Seigneur.

Le cerf est un animal qui se déplace en troupeau et qui, pour traverser les rivières, a coutume de reposer sa tête lourde de bois sur le dos d'un congénère, à tour de rôle. On ne va pas à Dieu tout seul. On ne peut avoir une vraie soif de Dieu si l'on n'a pas la charité fraternelle. On n'a pas vraiment soif de Dieu sans l'esprit missionnaire, qui est la plus grande des charités.

Et enfin, le cerf est un animal rapide que rien n'arrête sur son chemin pour atteindre la source d'eau. Donc, nous non plus, ne perdons pas de temps. C'est d'ailleurs ce que se proposent les moines, qui retrouvent tout à fait leur idéal de vie dans le cerf. Ils fuient le monde pour prier, ils lisent et travaillent, ils font pénitence avec l'aide de nombreux frères. Parce qu'ils ont soif de Dieu, tout simplement, et qu'ils désirent que tous les hommes partagent cette soif, grâce au mérite de leur vie.

† F. Louis-Marie, O.S.B.
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Mardi 12 mai : Nous recevons l'abbé Urvoy, de la Communauté Saint-Martin, envoyé à Cuba, où une timide ouverture est faite à l'Église.

Dimanche 17 mai : Profession de foi pour 15 garçons et filles.

Mardi 19 mai : Frère Just vient de perdre son père, âgé de 85 ans. Père Henri l'accompagne pour célébrer la messe des obsèques dans l'église du village en présence de 300 personnes, dont la maman, entourée de ses 8 enfants et de nombreux petits-enfants.

Lundi 25 mai : Retraite de six prêtres anglais, avec deux laïcs, prêchée par notre frère oblat Aelred Wadsworth.

Mercredi 27 mai : Père Abbé et Père Côme reviennent d'Italie. À Gricigliano, ils ont fait connais-

sance avec les séminaristes et les Sœurs Adoratrices. Puis, à Rome, le Père Théodore, notre ami studite ukrainien, leur a fait découvrir le « Russicum ». Au sommet du voyage, la solennité de l'Ascension au Mont-Cassin regroupait abbés et abbesses bénédictins autour du Saint-Père. Au retour, à Draguignan, visite aux Sœurs de la Consolation et aux Dominicaines du Saint-Esprit.

Jeudi 28 mai : Celles-ci nous envoient une vingtaine de leurs élèves pour deux jours de récollection au monastère.

Vendredi 29 mai : Mgr Gaidon, prédicateur de la retraite annuelle des moniales, passe la soirée chez nous. Premier prix au conservatoire de Dijon, il nous joue au piano quelques pièces de Mozart, Haendel, Schumann… avant de nous confier ses souvenirs de jeune prêtre fréquentant La Pierre-qui-Vire.

Lundi 1er juin : Père Abbé rejoint nos Pères Robert et Albéric à la messe de clôture du pèlerinage de Chartres. — Nous accueillons quatre religieuses et deux bénédictins chiliens qui commencent de nouvelles fondations en Espagne.

Mardi 2 juin : Père Cyrille part pour La Garde afin d'y donner des cours d'histoire de l'Église et de patrologie.

Jeudi 4 juin : Un groupe d'élèves de la petite école *Bienheureux François et Jacinthe* suit chez nous une petite retraite.

Dimanche 7 juin : Deux jeunes ex-toxicomanes nous retracent le parcours de l'enfer à la guérison qu'ils ont suivi grâce à la communauté « Cenacolo », fondée par Sœur Elvira, religieuse italienne, « mère » de plusieurs milliers de victimes de la drogue.

Lundi 8 juin : Les novices et les étudiants se promènent derrière Bédoin, puis traversent Crillon. La grande promenade est couronnée par les vêpres dans l'église de Caromb, dont ils admirent statues et tableaux.

Samedi 13 juin : Confirmation à Avignon pour 12 enfants formés par Père Hugues. — Notre vieil ami et oblat Gérard Prieur fête ses 80 ans au château du Barroux avec 130 amis.

Dimanche 14 juin : Père Luc représente le monastère lors d'une triple ordination sacerdotale diocésaine célébrée au Palais des Papes.

Vendredi 19 juin, fête du Sacré-Cœur : Nous marquons par un *Te Deum* le 20e anniversaire de l'érection canonique de notre monastère en abbaye. — Ouverture de l'année sacerdotale.

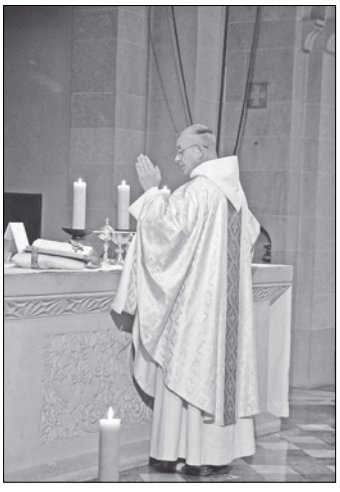
Mercredi 24 juin : Vingt et un archivistes ecclésiastiques de la région PACA commencent leur journée de sortie par un tour du monastère, sous la conduite de Père Charbel, membre du groupe. Après le déjeuner, on se rend à Carpentras, à la bibliothèque Inguimbertine, une des plus riches de France en livres et documents antérieurs au XVIIIe siècle.

Samedi 27 juin : Notre professeur de chant, René Linnenbank, nous fait baptiser ses deux filles (3 ans et 5 mois). La chorale de Malaucène *Les Voix du Groseau,* fondée et dirigée par lui, orne la cérémonie par l'*Ave Verum* de Mozart.

Mardi 30 juin : M. Claude Pateau, directeur de la Schola Saint-Grégoire du Mans, nous secoue de notre routine par deux jours de cours intensifs de grégorien.

Vendredi 3 juillet : Père François-de-Sales emmène le Chapitre Sainte-Madeleine en pèlerinage au Puy. — Le diacre Éloi Gillet, des Missionnaires de la Miséricorde, venu suivre des cours particuliers, nous raconte son ministère d'un an en Tunisie.

Samedi 4 juillet : En présence de ses parents, Père Maur fête ses 25 ans de prêtrise, déjà !



Jubilé sacerdotal du Père Maur

Lundi 6 juillet : Nous commençons une lecture de réfectoire sensationnelle : *Un franciscain chez les SS*, par le Père Géréon Goldmann.
Vendredi 10 juillet : Ouverture de la retraite prêchée par Père Abbé et Père Hugues pour 14 oblats et 18 oblates.
Samedi 11 juillet : En route pour un pèlerinage à Fatima, 15 Franciscains de l'Immaculée, majoritairement africains ou asiatiques, arrivent pour vêpres. Dans leur congrégation de 600 membres, les prêtres s'initient tous à la forme extraordinaire du rite romain.
Lundi 13 juillet : Mgr Brouwet, évêque auxiliaire de Nanterre, a la joie de nous célébrer une messe conventuelle pontificale. — Le Père Abbé démissionnaire de l'abbaye de Leire (Espagne), Dom Luis Maria Pérez Suarez, est de passage avec un moine de Ganagobie, le Frère Jean, venu nous livrer des marchandises. — L'après-midi, obsèques de M. Durain, notre très serviable et discret « paroissien » de chaque jour.
Samedi 18 juillet : Retour de Père Philippe de ses camps avec les louveteaux, louvettes et guides, lesquels l'ont bien édifié, et départ de Père Côme et Père Hubert pour une session de chant à Montligeon.
Lundi 20 juillet : Salle Sainte-Marthe, Sœur Faustine Jammot, religieuse de la Présence de Dieu (congrégation issue du mouvement Point-Cœur), présente avec des diapositives son apostolat au Salvador. Nous découvrons une population pauvre et pieuse, manifestant sa dévotion au chemin de croix le Vendredi saint.
Mardi 21 juillet : Frère Clément, de Flavigny, est venu une semaine apprendre les secrets de la fabrication du pain sous la conduite de Frère Étienne.
Mercredi 22 juillet, Sainte-Madeleine : Le panégyriste de la patronne du monastère, le Père Daniel-Ange, tient son auditoire en haleine pendant 40 minutes enflammées, vibrantes de foi, et émaillées de nombreuses citations de Dom Gérard.
Lundi 27 juillet : Dom Doat, abbé de Donezan, est de passage avec trois de ses moines et nous donne des nouvelles du déménagement de son monastère de Gaussan.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Une Église sans cœur ?

Avec simplicité, je me permets de profiter de ce bulletin pour partager un souci que vous accueillerez, je le sais, comme une intention de prière. De quoi s'agit-il ? Encore hier, à la sortie de la messe dominicale, une mère de famille nombreuse me questionna avec beaucoup de candeur : « Dites, mon Père, vous recevez sans doute beaucoup de prêtres, et de nombreux jeunes gens doivent vous être envoyés en retraite dans votre beau monastère ! ? » Ma réponse fut nette et comme teintée de regret : « Trop peu… » lui répondis-je. C'est un fait avéré et un constat fâcheux : trop peu de prêtres viennent passer quelques heures avec Jésus à l'ombre d'un monastère, trop peu de prêtres invitent les jeunes qu'ils côtoient chaque jour à aller découvrir la vie monastique. Il y a des raisons souvent légitimes à cela, je pense au manque de temps ou d'habitude, au manque d'attrait. Mais parfois, cela peut hélas s'expliquer par une profonde incompréhension du sens et de la nécessité de la vie contemplative, méconnaissance qui peut aller jusqu'à dissuader les jeunes gens de « perdre » leur temps, voire de « perdre leur vie » en décidant de suivre le Christ sur le béni chemin des conseils évangéliques. Constat fâcheux, disions-

Le Père Ambroise avec un groupe de routiers

nous, même s'il ne date pas d'aujourd'hui. Dans son *Liber sacramentorum,* le bienheureux cardinal Schuster écrivait déjà en 1929 : « Aujourd'hui la vie bénédictine est presque ignorée, même d'une grande partie du clergé. C'est un vrai dommage pour l'Église, car si les prêtres entraient davantage en contact avec les moines, surtout dans les grandes abbayes, outre l'indiscutable avantage qu'en retirerait leur âme, se retrempant de temps en temps dans cette oasis de la prière, ils sauraient aussi où adresser éventuellement de bonnes vocations, de jeunes gens surtout, avec lesquels ils sont facilement en contact dans la vie paroissiale [1]. » Cet état de fait, l'histoire de la spiritualité et les écrits des saints ne l'ignorent pas non plus. Même s'il est clair que saint Jean de la Croix, dans l'extrait qui suit, ne visait que les directeurs spirituels « possessifs », ces lignes du saint Docteur semblent appropriées à notre propos. Voici ce qu'on lit dans *La Vive Flamme d'amour* : « Donc, les maîtres spirituels doivent donner liberté aux âmes et sont obligés à leur montrer bon visage quand elles voudront chercher mieux, parce qu'ils ne savent pas par où Dieu voudra faire profiter cette âme, principalement quand elle ne prend plus de goût à leur doctrine, ce qui est un signe qu'elle n'en fait pas son profit, parce que, ou bien Dieu la fait cheminer en avant – ou par un autre chemin que celui par où le maître la conduit – ou bien le maître spirituel a changé de style. Et eux-mêmes le leur doivent conseiller : autrement cela naît d'un sot orgueil et de présomption, ou de quelque autre prétention [2]. »

Si nous citons ces lignes, ce n'est nullement à dessein de condamner qui que ce soit, mais de redire humblement l'amour que l'Église porte à cette admirable et bien-aimée vocation contemplative qui a pour fin principale de « regarder Jésus ». Ce rappel doit se faire même et surtout en un temps où l'Église – au moins en Occident – souffre d'une terrible pénurie de prêtres, car plus nombreux seront les religieux et religieuses, plus la prière s'élèvera puissante pour demander à Dieu « beaucoup de prêtres, beaucoup de saints prêtres » de par le monde. Par conséquent, tout prêtre aurait avantage non seulement à profiter soi-même de la présence monastique pour venir « se reposer » auprès du Christ, mais il devrait aussi permettre à tout jeune chrétien qu'il connaît de se poser une bonne fois la question : suis-je fait pour la vie consacrée ? Ne serais-je pas appelé à la vie religieuse contemplative ? et donc lui faciliter la découverte. Une vocation sacerdotale vraiment voulue de Dieu n'est pas nécessairement faite pour la vie religieuse, nous en convenons, mais n'oublions jamais qu'une authentique vocation à la vie consacrée ne trouvera jamais pleinement sa place et son vrai bonheur dans les rangs du clergé séculier. Le bon Dieu a voulu pour sa gloire et son Église ces deux vocations, ne L'en privons pas.

Le tabernacle de la chapelle Sainte-Foy

Propos, penserez-vous peut-être, de quelqu'un qui ne pense qu'à « remplir » sa fondation, qu'à voler ou attirer « les mouches » au miel de son monastère ? Non. Propos de quelqu'un qui demande à Dieu la grâce de se mettre à l'école des saints, ces saints qui ont toujours eu l'amour qu'a l'Église pour la vie contemplative, qui est son âme et sa vie. En se référant à sa vocation de cloîtrée, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a pu dire qu'au cœur de l'Église sa mère, elle serait l'amour. Chacun pour notre part, ayons le zèle de propager l'amour de la vocation monastique, sinon nous risquerions de contribuer à une Église sans cœur.

1. *Liber sacramentorum,* t. 5, p. 66.
2. *La Vive Flamme d'amour* B, strophe 3, vers 3, n° 61.

F. Marc
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

LES LIEUX MONASTIQUES : la bibliothèque.

Lettre d'un novice à son cousin.

Un an déjà que je suis au monastère, mon cousin. Quelles belles journées je passe sous le beau ciel de la Provence ! Tu te plains que je ne t'écrive pas et tu souhaiterais que je te raconte quelque chose de notre cadre de vie… Plainte sans fondement, mon ami. Un novice est tenu à la mesure, dans sa correspondance, et nous sommes si occupés… Écoute cependant notre récente découverte de la bibliothèque. Imagine une grande pièce de 3 m de haut et des bouquins montant jusqu'au plafond. Pour attraper les plus hauts, de vagues escabeaux branlants juchés sur des chariots à roulettes où l'on monte au péril de son existence. Bibliothécaire : un métier qui accélère la vie ! Les livres sont classés par thèmes et un fichier informatique d'usage très simple est au service des moines. Beaucoup de frères s'en passent. Nous ne sommes pas dans l'une de ces immenses mégapoles du livre, où l'on ne peut se retrouver sans fichier. Les volumes s'y présentent en quantité réduite. Pas d'ouvrages précieux, pas de reliures coûteuses. De l'utilitaire, du solide, de quoi fournir aux moines une nourriture intellectuelle qui tient bien à l'estomac. On devine d'ailleurs, en feuilletant ces livres, que bon nombre ont été légués ou donnés par de vieux prêtres. Ah ! cher cousin, quels lecteurs étaient ces prêtres d'autrefois ! Puissions-nous continuer cette tradition ! Tandis que beaucoup de nos contemporains s'abêtissent devant leur télé ou leur ordinateur, fasse Dieu que nous nous obstinions à lire et relire les bons auteurs !

Quoi ? Que dis-tu ? Tu voudrais savoir quels sont ces auteurs… Légitime curiosité, mon cousin ! Le premier n'est autre que le Bon Dieu en personne ! Je ne plaisante pas. Ignorerais-tu par hasard que la Sainte Écriture est un livre *inspiré* ? Ce qui signifie que nous y entendons la voix de Dieu transcrite à travers le génie propre des divers auteurs secondaires. Oui, tout au long de cette Sainte Écriture qui fait le fond de la lecture spirituelle des moines, c'est la voix de Dieu qui retentit. C'est te dire la place d'honneur que la Bible tient ici. On la trouve en diverses éditions et traductions, avec toutes sortes de commentaires anciens ou modernes. Les plus vénérables sont ceux des Pères de l'Église. Et j'ai constaté avec plaisir que la bibliothèque a pu se procurer presque toute la patrologie de Migne[1] (au Canada et pour une bouchée de pain, me dit-on).

À côté de la Bible et de ses commentaires, on trouve abondance de livres de théologie et de philosophie.

Tout d'abord, comme on pouvait s'y attendre, les documents du Magistère. Jésus nous a pourvus d'une voix autorisée, infailliblement assistée par le Saint-Esprit ! Nous ne sommes pas livrés à l'arbitraire de notre interprétation de l'Écriture. Le pape n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il est au-dessus des interprétations qu'on en fait. Un ami protestant me disait : « Chaque fois que je change de temple, j'ai l'impression de changer de religion. Chaque pasteur a la sienne. » Pour nous, la grande tradition vivante de l'Église continue, génération après génération, dans une admirable continuité de temps et de lieu, à nous transmettre une même vérité, toujours nouvelle et adaptée aux besoins de notre temps. Quel bonheur d'être catholique, mon cousin !

Après le magistère trônent à la place qui leur revient les grands docteurs médiévaux : saint Thomas

d'Aquin, saint Bonaventure, saint Albert, dans d'excellentes éditions ou traductions[2]. Et puis tous les théologiens contemporains de valeur. Les moines y puisent des bases solides pour leurs études et leur vie spirituelle. La conviction de Dom Gérard rejoignait celle de Mgr Landgraf : « Il faut aux moines d'aujourd'hui une terminologie précise et sûre, éprouvée par l'expérience, approuvée par l'autorité. Il leur faut des concepts : notre génération en manque dangereusement. Ne croyons pas que la ferveur, l'élan religieux, et encore moins le sentiment religieux, suppléeront à la connaissance et à l'étude méthodique de la philosophie traditionnelle et de la théologie scolastique. » La bibliothèque révèle la volonté de nourrir cette intelligence de la foi. Ce qui n'exclut évidement pas des rayons bien chargés de spiritualité, de vies de saints, de liturgie, d'histoire profane et ecclésiastique, voire même de littérature qui, à petite dose, peut être utile à des moines.

La règle accorde 1 500 heures de lecture par an aux moines. Même si les adaptations indispensables de la vie moderne les ont peu à peu réduits de moitié, il faut des livres pour occuper ces longs moments : *Monastère sans livres, forteresse sans vivres*[3].

Des livres, oui. Des centaines de milliers, non. Et le Frère bibliothécaire est tout heureux de ne régner que sur un « univers à taille humaine ». Ensemble de livres dérisoire en regard des treize millions d'ouvrages imprimés de notre Bibliothèque nationale ! Les moines n'ont pas besoin de plus, car ils possèdent l'art de la lecture méditée, qui consiste à lire le texte avec tout son être : « avec la mémoire qui le fixe, avec l'intelligence qui en comprend le sens, avec la volonté qui désire le mettre en pratique[4] ». La lecture est partie intégrante de leur dialogue avec Dieu. « Quand tu pries, écrivait saint Jérôme, tu parles au divin Époux ; quand tu lis, c'est Lui qui te parle. »

Souviens-toi du discours de Benoît XVI aux Bernardins[5], dont la conclusion t'avait si fortement frappé : « Ce qui a fondé la culture de l'Europe (la recherche de Dieu et la disponibilité à l'écouter) demeure aujourd'hui le fondement de toute culture véritable. » Fasse Dieu, mon cousin, qu'il y ait toujours des moines contemplatifs pour rechercher avec ardeur le visage infiniment beau du Dieu sagesse et vérité ! Tant que ce sera le cas, les bibliothèques comme la nôtre garderont un sens : conservatoires de la sagesse d'hier, lieu de pâture des intelligences d'aujourd'hui, germe d'espérance pour la floraison, demain, d'une nouvelle culture.

Mais la cloche va sonner. J'ai été trop bavard. Vite, mon cousin, au revoir !

Placidus, ton cousin qui t'embrasse.

---

1. L'abbé Migne (1800-1875) a entrepris de « réimprimer sur toutes les parties de la science ecclésiastique les meilleurs ouvrages ». Il a réussi à faire paraître plus de 1 000 très gros volumes in-quarto, dont les 222 de la *Patrologie latine* et les 161 de la *Patrologie grecque*.

2. L'un des nôtres a fini de traduire l'intégralité de l'énorme *De veritate* de saint Thomas ! Sainte Édith Stein avait eu le courage d'en traduire les *corpus,* mais c'était en allemand !

3. *Claustrum sine armario quasi castrum sine armentario :* dicton du Moyen Âge.

4. Dom Jean Leclercq, *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge,* Éd. du Cerf, 1963, p. 21-23.

5. Rencontre avec le monde de la culture, Paris, le 12 septembre à 17 h 30. *La Documentation catholique,* n° 2409, p. 833.

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Nous tenons à remercier tous ceux qui ont acheté notre huile d'olive suite à notre précédente lettre.

❖ Le nouveau site dédié au monastère Sainte-Marie de La Garde progresse et nous vous invitons à le faire connaître autour de vous : www.jeconstruisunmonastere.com.

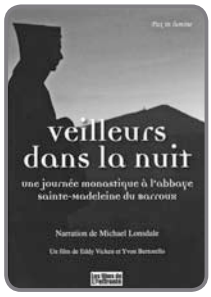
❖ L'hôtellerie sera fermée du 7 janvier au 2 février 2010. La retraite annuelle de la Communauté se déroulera du 22 janvier (soir) au 30 (midi) ; le magasin de vente sera également fermé à ces dates-là.

❖ Nous vous informons des dates prévues pour les retraites et récollections organisées à l'Abbaye pendant l'année 2010 :

- pour les jeunes gens (16-30 ans) : du 19 (soir) au 21 février 2010 (vacances A, B et C).
- pour les messieurs :
  - ✓ du vendredi 5 (soir) au dimanche 7 (soir) mars 2010.
  - ✓ du mercredi 10 (soir) au lundi 15 (midi) novembre 2010.

F. Philippe

Découvrez le DVD du monastère

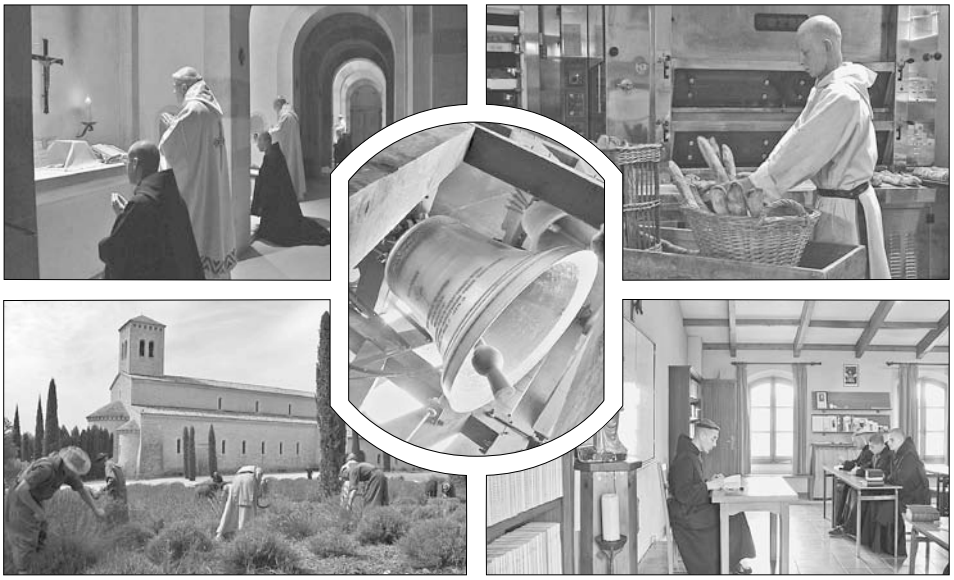


Beaucoup de nos contemporains, même incroyants ou hostiles, restent malgré tout fascinés par le mystère de la vie monastique. Que se cache-t-il derrière les murs de clôture des abbayes ? Qu'y font les moines le jour et la nuit ?

Quand, à la fin de la construction du monastère, Dom Gérard avait décidé une journée « portes ouvertes », des milliers de voisins plus ou moins proches s'étaient présentés pour voir des lieux que l'on ne visite jamais autrement et écouter des explications sur la vie des moines. Vingt ans après, beaucoup nous ont dit en être restés profondément marqués…

Aussi, désireux de rendre possible cette découverte à un plus grand nombre de personnes, nous avons ouvert les portes de clôture à deux porteurs de caméras et à un spécialiste du son. Avec beaucoup de discrétion et de respect pour la vie des moines, ils ont pu filmer les Frères à l'église, en cellule ou dans leurs emplois.

Du milieu de la nuit où notre journée commence, jusqu'aux complies où elle s'achève dans la paix du soir, vous suivrez la vie liturgique. Vous découvrirez au passage les activités communautaires (épluchage, chapitres, promenade…) et tous les recoins de l'abbaye : des cloches aux divers ateliers, chaque lieu se révèle porteur d'un sens spirituel. Vous pourrez enfin faire la connaissance d'une communauté joyeuse et vivante, à travers certains de ses membres, interrogés par la caméra. Les moines y apparaissent au naturel. Avec leurs défauts et leurs combats certes, mais aussi avec leur idéal et leur désir de sainteté.



Face à la barbarie matérialiste qui menace de tout recouvrir, c'est un témoignage de vie à diffuser. Comme le disait Dom Gérard : « Les barbares modernes croient leur idéologie plus prometteuse que notre foi. Mais s'ils voient se vivre, sous leurs yeux, une forme de vie supérieure à ce qu'ils rêvent de réaliser, ils viendront frapper à la porte du monastère. Ils viendront demander le secret de l'harmonie perdue, et le moyen de vivre en société. Les modernes disciples de Benoît convertiront le barbare, et une nouvelle civilisation s'ébauchera. » (*La Vocation monastique,* p. 32)

Un film de 52 minutes avec sous-titrages en anglais, allemand, italien et espagnol (ainsi que français pour les malentendants) par Eddy Vicken et Yvon Bertorello, narration de Michael Lonsdale (avec en bonus un diaporama et des entretiens). Prix : 18,50 €.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, ou CCP 6413 65 A Marseille (IBAN : FR17 2004 1010 0806 4136 5A02 986, BIC : PSSTFRPPMAR). **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. — **Pour la Suisse :** Chèques Postaux 12-19114-6.

Tél : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 90 62 56 05 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution – Imprimé au Monastère